

HISTOIRE, THEME 4

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE : LE « SUICIDE DE L'EUROPE » ET LA FIN DES EMPIRES EUROPEENS

CHAPITRE 3 : SORTIR DE LA GUERRE : LA TENTATIVE DE CONSTRUCTION D'UN ORDRE DES NATIONS DEMOCRATIQUES

I. Un terrible bilan sur tous les plans

A. Bilan humain et psychologique

1) Plus de 9 millions de morts

DIAPO 3 : 1 p.284 : Sur les **73.3 millions de mobilisés**, on estime qu'il y a, toutes nations confondues entre **9 et 9.5 millions de morts pendant le conflit**, auxquels il faut ajouter environ **500 000 morts après la guerre**, du fait des **blessures et maladies** contractées pendant la guerre. Il faut rappeler que la **grippe espagnole qui sévit en 1918-19 alourdit encore beaucoup le bilan** (cette grippe mise en évidence par les scientifiques espagnols, d'où son nom, fit d'autant plus de victimes que les sociétés étaient affaiblies par les privations et la guerre ; on estime qu'elle fit environ 200000 morts en France).

L'Allemagne avec 2 millions de morts, la Russie avec 1.8 millions, la France avec 1.4 millions (18% des soldats engagés) et le Royaume-Uni avec 0.9 millions sont les pays les plus touchés. En proportion de la population, la France est même le second pays le plus touché après la Serbie.

Ces morts sont essentiellement de jeunes hommes de 18 à 40 ans. Cela provoqua un déséquilibre des sexes (en 1919 en France, on compte 120 femmes pour 100 hommes), un prolongement du déficit de naissances du fait de la perte d'autant d'hommes en âge de procréer, un vieillissement de la population et un manque de main d'œuvre puisqu'il s'agissait de jeunes actifs. Par exemple, 52% des jeunes Français nés en 1894 et donc âgés de 20 ans en 1914 ont disparu à l'issue du conflit. Aux 28% déjà décédés avant la guerre (la mortalité infantile et juvénile était encore très importante) s'ajoutent les 24% de ceux qu'on appelait « la classe 14 » morts au combat.

Les premiers mois de la guerre ont été de loin les plus meurtriers, les années 1915 et 1918 le sont aussi un peu plus que celles de 1916 et 1917.

En savoir plus sur les difficultés pour compter les morts : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/11/10/comment-evaluer-le-nombre-de-morts-de-la-premiere-guerre-mondiale_5381812_4355770.html

2) 21 millions de blessés

DIAPO 4 : 1, 2, 4 p. 284 : La guerre fait également environ **21 millions de blessés**, touchés principalement à la tête, aux bras et aux jambes. Parmi eux, on compte environ **300 000 « gueules cassées », blessés de la face et mutilés, donc 15000 en France.**

La réadaptation à la vie civile pour les blessés lourds est difficile, même si les progrès médicaux (cf. chapitre précédent : prothèses) les aident en partie. Leur productivité dans la vie active est réduite, voire impossible. **Après leur séjour à l'hôpital, beaucoup sont envoyés dans des centres de rééducation qui ouvrent partout en France.** L'École pratique de commerce et d'industrie de Marmande (ancêtre du lycée professionnel : [liste ici](#)) servit après la première guerre mondiale de centre de rééducation pour les blessés de guerre.

Des artistes montrent ces blessés à l'image d'Otto Dix.

En savoir plus : Vidéo : <https://www.arte.tv/fr/videos/074404-000-A/otto-dix-ou-le-regard-impitoyable/>

Il fut mitrailleur allemand sur le front pendant la guerre de 14-18, et rapporte des combats, des images d'une violence inédite. Témoin direct de la guerre, il l'a dessinée sur ses carnets. C'est l'expérience, selon lui, du « retour à l'animalité ». Il a réalisé environ 600 dessins, gouaches et aquarelles qui sont comme des notes prises sur le vif ou à l'occasion d'un souvenir qui ressurgit. En ont découlé également des toiles d'envergure comme *La Tranchée* en 1918, ou des eaux fortes rassemblées dans un album intitulé *La Guerre* en 1924.

3) Un bouleversement psychologique généralisé

DIAPO 5 : La Grande Guerre a également blessé les esprits. **Plusieurs centaines de milliers de soldats reviennent du conflit avec des blessures psychiques.** Les **manifestations de ces troubles sont variées : paralysie, mutisme, satiété, corps pliés, et tremblements.** Pour beaucoup, c'est la violence des combats qui les provoquent, mais pour d'autres c'est l'annonce de leur mobilisation qui provoque l'internement. (Analyse de l'historienne Marie Derrien)

Dès octobre 1914, le ministère de la Guerre crée huit centres neurologiques régionaux pour traiter les blessés nerveux et les renvoyer sur le front. L'historien Jean-Yves Le Naour montre bien que les **troubles mentaux des Poilus étaient tabous.** À l'époque, **la folie est perçue comme honteuse, et systématiquement dissimulée.** Les soldats qui défendent la patrie sont vus comme des héros qui se doivent d'être forts :

« Les nerfs, c'est l'étalon de résistance de la race. Les Allemands disent que les Latins sont une race impressionnable, qui ne tiendra pas. Les Poilus, eux, se vantent de leur solidité. Donc il ne peut pas y avoir de Poilus qui auraient des troubles mentaux, ça les ramènerait à la condition d'un homme fragile, débile et efféminé. Avant 1914, les maladies mentales sont cantonnées aux femmes. L'hystérie vient du mot utérus. »
(Jean-Yves Le Naour)

Pour la plupart des scientifiques, ce serait un choc physique qui entraînerait des lésions dans le système nerveux :

« Il y a une régression sur le plan intellectuel et sur l'appréhension de la maladie en temps de guerre. Il y a un retour sur l'idée que la maladie est physique. Aujourd'hui, on parle de maladie psychique, comme si c'était évident. Mais en réalité, dans les premières années du conflit, les médecins considèrent que c'est une affection physique. Le "shell shock", par exemple, c'est l'idée d'une commotion physique, même s'il n'y a pas de blessures : l'explosion, l'"obusite", le souffle de l'obus, auraient traumatisé les soldats par les compressions de l'air, qui auraient fait éclater les vaisseaux sanguins, dans le cerveau ; on trouverait du sang dans la moelle épinière. C'est une vraie régression intellectuelle, on revient aux théories napoléoniennes sur le vent du boulet. Parce que l'impératif est là, la nation est envahie. » (historien Max Gallo)

Source : <https://www.franceculture.fr/histoire/blesses-psychiques-de-la-grande-guerre-cachez-ce-mal-quon-ne-saurait-voir>

Cette source explique également comment ces problèmes étaient traités, par la persuasion ou des chocs électriques.

<https://www.centenaire.org/fr/les-traumatismes-psychiques-de-la-grande-guerre>

Au-delà des malades, le bouleversement psychologiques est considérable pour tous. Tout le monde a perdu des proches dont il faut faire le deuil. Tout le monde a vécu des années d'anxiété, de privations, dont il faut se remettre. Avec la démobilisation, il faut retrouver un équilibre dans la vie de famille, à l'usine, etc. La question du (nouveau ?) rôle des femmes se pose.

C'est une remise en cause civilisationnelle dont Paul Valéry se fait l'écho en disant « nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » : [3 p.284](#)

DIAPO 6 : L'historien américain **George Mosse a ainsi développé une théorie selon laquelle les sociétés européennes auraient été « brutalisées » par cette guerre** dans son ouvrage *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes* paru en français en 1999. Confrontés à une violence intense et dans un contexte de levée de l'interdit de tuer, certains soldats ont pris parfois plaisir à combattre. Ils gardent de leur expérience une vision héroïsée, mythifiée de la guerre, vécue comme une expérience virile, régénératrice, dont les idéologies totalitaires ont pu se réclamer. Selon l'historien, cet « ensauvagement » expliquerait la violence de la vie politique dans les années 1920 et 1930 (nette en Italie et dans l'Allemagne de Weimar : putsch, assassinats, combats de rue) et le succès des projets totalitaires. La violence du champ de bataille est en quelque sorte reportée, déplacée dans le champ politique.

DIAPO 7 : **Toutefois, dans les années qui suivent le conflit, les sociétés semblent chercher à oublier :** modes vestimentaires qui libèrent les corps (des femmes notamment), fêtes, danses (charleston), nouvelles musiques (engouement pour le jazz et le swing)... ont contribué à qualifier **les années 1920 d'« années folles ».** **C'est le développement des music-hall marqués à Paris par Mistinguett ou encore Joséphine Baker.**

B. Bilan matériel, économique et financier

1) Des destructions

DIAPO 8 : 5 et 6 p. 285 : Les destructions sont considérables sur les zones du front. En France, **on estime que 550 000 maisons et 20 000 édifices publics sont à reconstruire. Le gouvernement français est même obligé de délimiter une « zone rouge » dans laquelle toute activité est interdite en raison du danger** que représentent les engins explosifs encore actifs qui s'y trouvent (obus non explosés, mines). Elle mesure 1200 km² à l'origine. Certains paysages actuels sont encore très marqués par les combats, vallonnés à cause des trous d'obus et incultes pour toute plantation, par exemple autour de Verdun.

Toutefois, en raison de l'enlisement de la guerre dans les tranchées pendant la plus grande partie du conflit, ces zones de destruction restent finalement très localisées dans la France du nord-est, quand Allemagne ou Royaume-Uni ne sont presque pas concernés.

2) Des économies à reconvertir à la paix

DIAPO 9 : Les économies ont dû se convertir à la guerre pendant plusieurs années, à l'image de Renault qui se met à produire obus et chars en lieu et place des voitures. Il est donc nécessaire pour toutes les entreprises qui ont fait ce choix de se reconvertir à leur activité initiale, à la fois parce que les armements deviennent inutiles, mais aussi parce que la demande en produits courants redémarre. Cette phase de transition prend quelques années et est synonyme encore de pénuries et d'inflation (renforcée par le financement de la guerre par la « planche à billets », l'impression monétaire sans assise financière et économique équivalente). L'Allemagne notamment subit une inflation catastrophique en 1923.

3) La question des dettes publiques

8 p. 285 : Les Etats européens se sont très fortement endettés pour financer l'effort de guerre, à la fois auprès de leur population (lancement d'emprunts nationaux) et auprès de banques souvent étrangères (surtout des banques américaines : c'est particulièrement vrai pour l'Allemagne, d'où les répercussions terribles en Europe de la crise de 1929 née aux Etats-Unis, mais aussi britanniques). Il faut rembourser ces emprunts.

4) L'Europe ébranlée, les pays neufs grands « vainqueurs » économiques

7 p.285 : D'un point de vue économique, les pays européens sortent donc très ébranlés du conflit, tandis que les Etats-Unis notamment en sortent vainqueurs. Ils ont en effet fourni les alliés en produits industriels pendant la première phase de la guerre et financé une grande partie de leurs dettes. S'ils avaient le 1^{er} PIB du monde dès 1914, la guerre vient rapidement consolider durablement ce leadership.

C. L'enjeu mémoriel

1) Pour les acteurs publics : la flamme du soldat inconnu et les monuments aux morts

DIAPOS 10-11 : Activité individuelle : dossier p.294-295 : parcours 2

Complétez un plan sur les commémorations de la Première Guerre mondiale en y plaçant les informations nécessaires (trouvées dans les documents, le diaporama et éventuellement complétées par des recherches) et en réalisant les sous-parties.

2) Pour les familles et individus

La question du deuil individuel est complexe : on estime que la guerre a fait 3 millions de veuves et 6 millions d'orphelins dans le monde. 1,1 million d'orphelins deviennent pupilles de la nation en France). Faire son deuil sans avoir le corps, un lieu pour évoquer le disparu est encore plus difficile – d'où l'importance des monuments aux morts.

La question des fusillés se pose également car ils ne sont pas reconnus « morts pour la France » et la honte de ne pas voir leur nom sur le monument aux morts ajoute à la tristesse. Le combat des familles pour la réhabilitation perdure aujourd'hui, sans succès en France, quand il a donné lieu à une réponse favorable du gouvernement britannique en 2006.

En savoir plus sur la mémoire des fusillés : <https://information.tv5monde.com/info/14-18-la-bataille-pour-la-rehabilitation-des-fusilles-de-la-grande-guerre-224020>

II. Les Etats victorieux imposent leurs conditions de paix aux perdants et tentent d'empêcher qu'une telle catastrophe ne se reproduise

A. La carte de l'Europe bouleversée par les traités de paix

La conférence pour la paix se réunit de janvier à juin 1919. Les pays vaincus n'y participent pas.

1) L'Allemagne, grande perdante, subit le « Diktat » du traité de Versailles

Dossier p.288-289 : activité du parcours 1

- ✓ Qui sont les principaux signataires du traité de Versailles ?
- ✓ Classez les articles du traité de Versailles en 3-4 domaines.
- ✓ Qu'est-ce qui justifie l'intransigeance de la France ?
- ✓ Quelle est la critique de Keynes ?
- ✓ Pourquoi l'Allemagne est mise en danger par le traité selon von Bülow ?

Le traité de paix avec l'Allemagne est signé à Versailles le 28 juin 1919. L'Allemagne est jugée responsable du conflit : en conséquence elle doit **payer des réparations** (estimées à 132 milliards de marks-or en 1921). Elle **perd 15 % de son territoire** dont une partie est occupée (rive gauche du Rhin et démilitarisée) ainsi que **toutes ses colonies**. Son **armée est réduite à 100 000 hommes**.

Signé par le nouveau régime (République de Weimar depuis novembre 1918 et l'abdication de l'empereur Guillaume II), le **traité est considéré comme un « Diktat » (« paix dictée », imposée) par la plupart des Allemands**. Les conditions imposées à l'Allemagne sont très dures alors qu'elle n'a pas été envahie et qu'elle n'a pas participé aux négociations. De plus, elle n'accepte pas d'être reconnue comme seule responsable de la guerre. Lorsque l'Allemagne refuse de payer les réparations, l'armée française occupe la région industrielle de la Ruhr (janvier 1923-août 1925). La crise s'achève par les accords de Locarno (Suisse) en octobre 1925 : l'Allemagne accepte de reconnaître les frontières occidentales issues du traité de Versailles en échange de son entrée à la Société des nations (1926). **De nombreux Allemands gardent tout de même le sentiment d'avoir été trahis (thème du « coup de poignard dans le dos ») et en conservent une haine à l'égard du régime républicain, jugé responsable, et des juifs** (influence de scientifiques et intellectuels juifs durant cette période).

Le traité de Versailles n'est pas ratifié par le Congrès américain (19 novembre 1919). Wilson reçoit cependant le prix Nobel de la paix (20 novembre 1919).

2) La chute empires centraux et la création de nouveaux Etats

Dossier p.290-291

Quatre autres traités mettent un terme au conflit : le **traité de Saint-Germain** avec l'Autriche (10 septembre 1919), le **traité de Neuilly** avec la Bulgarie (27 novembre 1919), le **traité de Trianon** avec la Hongrie (4 juin 1920) et le **traité de Sèvres** avec l'Empire ottoman (10 août 1920). **Ils signent la disparition des grands empires multinationaux (empire d'Autriche-Hongrie et Empire ottoman) et permettent la création de nouveaux États-nations** (comme la Pologne, la Tchécoslovaquie ou la Yougoslavie) **en respectant autant que possible le principe des nationalités**.

Toutefois, ces traités laissent de nombreuses revendications insatisfaites. L'Italie s'estime lésée de ne pas avoir récupéré tous les territoires promis (« terres irrédentes » et « victoire mutilée ») : cela se traduit par l'occupation de la ville de Fiume par d'Annunzio (septembre 1919-décembre 1920). **La Turquie n'accepte pas non plus les frontières fixées par le traité de Sèvres** : son nouveau dirigeant, **Mustafa Kemal, engage la guerre contre la Grèce** qui occupe une partie du littoral ouest (1919-1922). Sa victoire se traduit par le massacre de 30 000 Grecs et Arméniens à Smyrne et le départ de 1,4 millions de Grecs de Turquie vers la Grèce. **Un nouveau traité plus favorable à la Turquie est signé à Lausanne en 1923**.

Enfin, le **principe des nationalités est difficile à appliquer sur des territoires où les minorités nationales sont imbriquées** (réunion des Tchèques et des Slovaques, réunion des Slaves du sud, ...).

B. La fondation de la Société des Nations pour éviter de nouvelles guerres

1) Les 14 points du président Wilson et la genèse de la SDN

Avant même la fin de la guerre, les principaux pays alliés évoquent la nécessité de créer un nouvel « ordre mondial ». Mais si les Européens ont préparé des projets, **ce sont alors les idées du président américain Wilson qui s'imposent**. En janvier 1918, dans un texte connu sous le nom **des « 14 points »**, il formule explicitement dans son quatorzième point la nécessité de créer une société générale des nations pour préserver la paix. Il exige donc que la création de la SDN soit débattue lors des négociations de paix à Versailles. **Il s'agit d'établir un nouvel ordre mondial fondé sur la défense de la démocratie, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et la sécurité collective garantie par une « société des nations »**.

Le Pacte qui lui donne naissance est rédigé en janvier-février 1919 par la Conférence de la paix réunie à Paris. Adopté en avril 1919 ; il est ensuite annexé aux différents traités de paix qui seront signés dans le cadre de la Conférence.

2) Réussites et critiques

Dans les années 1920, la SDN connaît quelques succès diplomatiques, comme par exemple le règlement pacifique de conflits frontaliers en Europe, entre la Grèce et la Bulgarie en 1925 ou encore la **réconciliation franco-allemande en 1925, avec les accords de Locarno** qui permettent l'entrée de l'Allemagne à la SDN (1926). Le milieu des années 1920 apparaît ainsi comme l'apogée de **« l'esprit de Genève »** incarné par le Français Aristide BRIAND. La guerre est même mise hors-la-loi par le **Pacte Briand-Kellog**.

Mais l'impuissance l'emporte toutefois dans la décennie suivante, du fait des faiblesses de la SDN.

Les tâches dévolues à la SDN (référendums dans les territoires contestés et répartition des territoires pris aux vaincus) **ont pu paraître trop lourdes dès le départ**.

Par ailleurs, **trop peu de pays y sont représentés et leur nombre ne fait que se réduire**. **La SDN apparaît au début comme la « Société des vainqueurs** : l'Allemagne vaincue n'en fait partie qu'en 1926. Par ailleurs, **ne font partie de la SDN ni les États-Unis – son principal soutien – (car le Sénat hostile à WILSON rejette le traité de Versailles en mars 1920), ni l'URSS communiste**.

Ensuite, l'unanimité requise au Conseil paralyse souvent la prise de décision ce qui décrédibilise la SDN.

Enfin, la SDN ne dispose pas d'une force internationale pour sanctionner les manquements. Privée de réels moyens de contrainte (seulement des mesures financières), l'action de la SDN repose avant tout sur la bonne volonté des États membres. Elle assiste ainsi impuissante aux « coups de force » des années 1930, entraînant le départ des États agressés et des États agresseurs.

Ainsi, dans les années 1930, la SDN se montre impuissante devant les problèmes plus graves qui naissent notamment de la crise de 1929 : elle se heurte ainsi à l'**isolationnisme** des États-Unis, au **révisionnisme** de l'Allemagne nazie et au **bellicisme** de l'Italie et du Japon.

Ex : en 1935, le Conseil vote des sanctions contre l'Italie après l'annexion de l'Éthiopie mais, incapable de les faire appliquer en raison des divisions entre grandes puissances (la France et le Royaume-Uni ne veulent pas rompre avec l'Italie), elle doit céder et les lever l'année suivante.

Ex : En 1933, Hitler décide de quitter la SDN qui ne peut rien devant la remilitarisation de l'Allemagne (pourtant interdite par le traité de Versailles) à partir de 1935 et l'expansionnisme nazi qui mène à la guerre.

Ex : En 1937, le Japon quitte la SDN après son invasion de la Chine.

III. Une nouvelle crainte pour les États européens au sortir de la guerre : la montée du communisme

Après 1918, tous les conflits ne s'apaisent pas. L'historien Robert Gerwath compte 27 conflits en Europe entre 1917 et 1923. Il s'agit à la fois de guerres entre nouveaux États constitués au sujet de la délimitation frontalière (ex : entre la Russie et la Pologne, la Grèce et la Turquie) et à la fois de guerres civiles comme en Hongrie ou en Russie. Ces conflits coûtent la vie à 4 millions de personnes et poussent 3 millions de personnes à l'exil.

A. Guerre civile en Russie et interventions étrangères

DIAPO : Le conflit russe a un écho particulier en Europe car il met aux prises les nouveaux tenants du pouvoir, les bolchéviques (communistes russes surnommés les « Rouges ») et leurs opposants (les « Blancs » composés de tsaristes, mais aussi de républicains non communistes). Cette guerre civile apparaît donc comme la lutte du communisme contre le système politique ancien, aussi bien pour les communistes de toute l'Europe qui rêvent de suivre l'exemple soviétique, que pour les gouvernements européens qui craignent qu'une « vague communiste » ne déferle en Europe et ne mette à bas tous les pouvoirs en place. **C'est pourquoi plusieurs gouvernements (France, Royaume-Uni, États-Unis) décident d'envoyer des troupes combattre Lénine et Trotski pour éviter la « contagion révolutionnaire ».** Ces 50000 hommes, extrêmement las au sortir de la Première guerre mondiale, envoyés dans un pays froid et lointain pour combattre une idéologie qu'ils partagent pour certains ne suffisent pas pour permettre aux blancs de l'emporter. En 1923, le gouvernement communiste soviétique est fermement établi.

B. Des insurrections communistes éclatent un peu partout en Europe

DIAPO : La révolution russe a suscité des espoirs chez tous les communistes européens et des soulèvements se multiplient en Europe à partir de 1917-18. **Ainsi à Berlin, les spartakistes** (communistes allemands) dirigés par Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg se soulèvent en janvier 1919. Leur échec se solde par une répression violente. **En Hongrie, l'éphémère républicain communiste de Bela Kun** est renversé par les troupes françaises, roumaines et yougoslaves, tandis que l'amiral Horthy met en place un régime autoritaire. En **Italie**, les communistes occupent des usines en mettant en place un système d'autogestion, et des terres en demandant une réforme agraire.

C. Le passeport Nansen et le statut des apatrides

DIAPO : Activité individuelle : doc. 5 et 6 p. 293

- ✓ Quel est l'intérêt de ce passeport ?
- ✓ Qui en bénéficie le plus ?
- ✓ Pourquoi n'est-il pas toujours bien accepté ?

Le 5 juillet 1922, le premier haut-commissariat pour les réfugiés de la Société des Nations (SDN) crée un document d'identité pour réfugiés sans patrie, le « passeport Nansen ». Son artisan : un diplomate au parcours hors normes, le Norvégien Fridtjof Nansen. Sportif de haut niveau dans sa jeunesse, explorateur polaire, scientifique spécialisé dans le système nerveux des animaux marins puis océanographe, il rejoint, les dix dernières années de sa vie, la SDN. En 1921, il devient le premier « Haut-Commissaire pour les réfugiés » de la SDN. La question la plus brûlante est alors celle des réfugiés de l'ancien Empire russe fuyant la révolution d'Octobre, car un décret soviétique du 15 décembre 1922 a révoqué la

nationalité de tous les émigrés qui sont donc devenus apatrides. Or le système international des passeports apparut à la suite de la Première Guerre mondiale assujettit tout déplacement d'un État à un autre à la détention de titres internationalement reconnus délivrés par les gouvernements. **Nansen, qui doit rapatrier des centaines de milliers de réfugiés, cherche donc à leur faire obtenir autant un statut juridique protecteur. Le « passeport Nansen » est donc un document d'identité, rédigé en français et dans la langue du pays d'accueil, qui a été reconnu dès 1924 par 38 États (dont la France), permettant aux réfugiés apatrides de passer les frontières.** Initialement destiné aux réfugiés et apatrides russes, il a été étendu en 1924 aux Arméniens et en 1928 aux Assyro-Chaldéens. **Le statut définitif du « passeport Nansen » a été fixé par la Convention de Genève du 28 octobre 1933.** Au total, entre les deux guerres mondiales près de 450 000 passeports Nansen ont été octroyés. **Après la Deuxième Guerre mondiale, la dénomination de « passeport Nansen » a été officiellement remplacée par celle de « Titre de voyage »,** mais elle a continué à être employée dans le langage administratif courant.

Source qui permet aussi d'en savoir plus : <https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2016-3-page-48.htm>